

mot, calme comme la puissance sûre d'elle-même, le chasse loin de lui: *Retire-toi, Satan!* Saint Luc ajoute au récit de la tentation deux mots d'une particulière profondeur: *ayant parcouru tout le cycle de la tentation, le démon quitta Jésus*¹. « Tout le cycle ». C'est-à-dire que toutes nos tentations se réduisent aux trois que Jésus vient de repousser: entraînement des sens, orgueil, ambition. *Le démon se retira pour un temps*². Précieuse instruction! Jamais le démon ne se retire que pour rentrer, ne cesse que pour recommencer. Ayons donc toujours notre vigilance au service de notre énergie. Avec un ennemi qui a juré de nous perdre, nous devons jurer de combattre, et notre arme la mieux trempée est la parole de Dieu, arme avec laquelle Jésus fait fuir l'audacieux tentateur: *retire-toi, Satan, car il est écrit: « tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.* Partout le démon nous attaque; non seulement dans la solitude du désert, mais en plein cœur des villes, dans la rue, dans les places publiques. Et il a sous ses ordres des suppôts nombreux et de toute condition. Que faire? Ne jamais croire à ses promesses, fermer l'oreille à ses offres, détester l'adulateur qui ne nous aborde que pour nous tromper, et rejeter d'autant plus ses fallacieuses propositions qu'elles sont plus magnifiques. C'est en faisant briller aux yeux d'Ève les plus splendides perspectives que Satan la fit choir dans un plus profond abîme. C'est à un implacable ennemi que nous avons à faire, et mille fois plus appliqué à notre perte que nous-mêmes à notre salut³.

Si la lutte est rude et crucifiante, son issue est pleine

¹ Luc., IV, 13.

² *Id.*

³ Sanct. Chrysost., in Matt.

de glorieuses douceurs. *Voilà que les Anges s'approchèrent et servirent Jésus*¹. Pendant le combat, Jésus pour ne pas effrayer le démon, les tenait écartés; après la victoire, ils viennent en foule adorer leur Dieu triomphateur et servir leur Maître réduit à son dénûment volontaire. Ils sont là aussi pour que nous sachions bien que, victorieux de nos tentations, nous aurons dans les anges des admirateurs, des panégyristes et des auxiliaires dévoués. N'est-ce pas ainsi que le pauvre Lazare, après avoir passé par la fournaise de la souffrance, fut triomphalement emporté au ciel par les Anges? Soyons comme lui victorieux et comme lui nous irons aux célestes récompenses.

NOUVEAUX TÉMOIGNAGES DE JEAN-BAPTISTE

I. — Pendant qu'au désert Jésus daignait subir, pour nous donner lumière, force et victoire, les trois tentations, où sont renfermées toutes les autres, son Précurseur recevait, avec une solennelle ambassade venue de Jérusalem, une nouvelle occasion de proclamer la divinité du Messie et sa mission rédemptrice.

Nous avons vu les Pharisiens venir un instant au Jourdain, écouter les prédications de Jean, recevoir même son baptême, et, comme le leur dira plus tard Jésus-Christ, « paraître se réjouir à sa lumière ». Mais ce bon mouvement dura peu, et leurs deux passions dévorantes, l'orgueil et l'envie, reprenant vite le dessus, ils s'étaient éloignés. Or depuis leur rentrée dans Jérusalem les événements avaient pris un cours qui les fit

¹ Matt., IV, 11-12. Marc., I, 14.

sortir de leur inertie dédaigneuse. La renommée de Jean grandissait à ce point que le peuple entier se demandait si ce n'était pas là le Messie promis à Israël ; tous couraient à lui et recevaient son baptême, impossible aux Chefs de la nation de dissimuler et de se taire davantage. Un autre souci encore, plus mystérieux et aussi plus grave, commençait à ronger l'âme de ces orgueilleux ; Jean ne cessait de s'effacer devant un personnage qu'il proclamait infiniment plus grand et plus puissant que lui ; il dénonçait sa divine origine, sa préexistence avant tous les siècles, sa mission qui était de sauver le monde, son baptême « dans l'Esprit et le feu », la domination qu'il exerçait sur Israël et toutes les nations, la substitution de la Loi Nouvelle à l'Ancienne, sa prééminence sur Moïse ; en un mot il montrait dans le fils de Joseph, dans le Charpentier de Nazareth, le Messie, le Rédempteur, le Roi, le Fils de Dieu.

C'est ici que se révoltait l'orgueil des Pharisiens et que se troublaient leurs pensées. Un fils de Dieu dans ce pauvre ! Leur Roi dans cet artisan qu'on avait vu, sur les rives du Jourdain, confondu dans la foule et recevant avec elle un baptême d'humiliation et de pénitence ! Ils auraient pu trouver dans leurs Écritures la clef du mystère, Isaïe dès longtemps avait annoncé sous quels dehors humbles et pénitents se présenterait au monde le Messie fils de Dieu, lors de son premier Avènement. D'ailleurs la crèche et le Temple, Béthléem et les Mages, et, douze ans après, la présence au milieu des docteurs du merveilleux Enfant de Nazareth, les prodiges du ciel illuminant les faiblesses et les obscurités de la terre, tout cela était encore dans toutes les mémoires. Mais ces mêmes Pharisiens qui devaient

sans se laisser convertir, contempler la multitude des miracles de Jésus-Christ, comment auraient-ils pu se rendre à la parole des Prophètes ? Ils commencèrent ce qu'ils devaient obstinément continuer : le mépris orgueilleux et le dédaigneux délaissement ; se soumettre au fils de Joseph, jamais !

Or, par une contradiction que l'aveuglement des passions n'explique que trop bien, en même temps qu'ils méprisent, ils redoutent. Leur préoccupation unique sera désormais de se débarrasser de Jésus, et ils s'y emploieront avec autant de zèle que le Saint Précurseur en met à le montrer comme le Messie, le Rédempteur, le Fils de Dieu.

Partons de là pour comprendre le sens intime de leur ambassade. Puisqu'il devient évident que le Messie est né, qu'il vit en Israël et qu'il faut de toute nécessité le reconnaître : que ce Messie soit Jean, l'homme miraculeux du Jourdain. Son origine illustre, sa vie merveilleuse, sa parole de feu, ses œuvres retentissantes, et plus que tout le reste sa domination sur la foule et la gloire qui lui en revient : tout cet ensemble, en flattant l'orgueil des Chefs de la nation, les prédisposent à accepter dans Jean-Baptiste le Messie annoncé. Pour que l'ambassade soit plus solennelle, le grand conseil s'assemble à Jérusalem, on y arrête les questions à poser, le résultat à obtenir et on choisit comme envoyés des Pharisiens, auxquels on adjoint des Lévites. Quand l'ambassade sera de retour Jean sera proclamé le Messie. Tel est le plan.

C'était compter sans la sainteté et l'indomptable énergie du Précurseur ; c'était surtout compter sans la secrète action de la Providence, qui, de cette tentative pharisaïque, voulait tirer un nouveau témoignage de la

divinité de Jésus-Christ. Jean commencera par s'effacer puis il produira plus solennellement que jamais le Roi et le Dieu dont il n'est que l'organe et le serviteur. *Tel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent des Prêtres et des Lévites pour l'interroger : — « Qui es-tu ? — »* Question vaine et ridicule ! Personne, des rives du Jourdain à Jérusalem, n'ignorait ce qu'était Jean, d'où il venait, ce qu'il faisait, comment il définissait sa vie et sa mission. La question n'est raisonnable que si elle est impie et s'efforce d'amener Jean à confesser qu'il est le Messie. Le texte Évangélique nous a conservé l'énergie entière de la réponse du Précurseur : *Moi le Christ ! je ne le suis pas, non je ne le suis pas !* Restait qu'il soit au moins Elie. Dans l'ensemble des Prophéties Elie est toujours désigné comme devant paraître quand paraîtra le Messie, ce qui est vrai du second Avènement, ce qui cesse de l'être du Premier. Les Juifs confondant en un seul ces deux Avènements et appliquant au Premier ce qui n'est vrai que du Second, veulent faire de Jean au moins l'Elie annoncé. Ils recommencent sous une autre forme leur question première, et demandent à Jean s'il n'est pas le Prophète annoncé par Moïse, le Prophète par excellence, le Messie. *Es-tu Elie ? — Je ne le suis point. — Es-tu le Prophète ? — Non !*

Cette force dans sa parole venait à Jean de l'ardeur qui le poussait à proclamer Jésus-Christ. Tout était là pour ce serviteur fidèle ; lui n'était rien, Jésus-Christ était tout ; et afin que son affirmation ait une valeur plus grande auprès des Juifs qui l'interrogeaient il

¹ Joan., I, 19.

² Joan., I, 20,

³ Joan., I, 21.

l'appuya sur le Prophète Isaïe : *Qui es-tu donc, poursuivent les Sanhédrites, afin que nous rendions compte à ceux qui nous ont envoyés, que dis-tu de toi-même ? — Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert : redressez la voie du Seigneur, comme dit le Prophète Isaïe* ¹. La « voix » n'est que l'organe, le transmetteur. C'est « Celui qui crie » qui est tout. Le Christ est venu sur la terre pour proclamer le salut du genre humain, et sa voix retentit d'une extrémité à l'autre de l'immensité. Sa parole remplit la terre, sa doctrine illumine « l'homme qui vient en ce monde », sa grâce a tout sanctifié, tout redressé. Et si cette parole a produit dans le monde de si gigantesques effets c'est que cette parole est celle, non d'un homme mais d'un Dieu.

Ils étaient tenus de raisonner ainsi les envoyés de Jérusalem. Mais c'étaient des Pharisiens ! Décontenancés par la profession de foi si formelle et si énergique de Jean, ils passent de l'adulation au reproche, de la bienveillance à la menace, ils ne veulent plus voir en lui qu'un usurpateur sacrilège : *Pourquoi baptises-tu si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète* ² ? Comme la méchanceté est souvent maladroite ! Les Sanhédrites fournissent à Jean une nouvelle occasion de publier la divinité de Jésus. *Moi, répondit-il, je baptise dans l'eau ; mais au milieu de vous il en est un autre que vous ne connaissez pas. C'est Lui qui doit venir après moi, bien qu'il existe avant moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers* ³. Cet Inconnu est avant tous les siècles, il

¹ Joan., I, 22-23.

² Joan., I, 25.

³ Joan., I, 25-28.

baptise dans l'Esprit et le feu, c'est-à-dire qu'il efface et consume les péchés du monde, il est plus grand que le plus grand des mortels, il est plus qu'un homme, il est Dieu.

Les Juifs, nous ne le savons que trop, ne profitèrent pas de la lumière qui leur luisait. Ils méconnurent le Christ et le persécutèrent, [se perdant eux-mêmes dans leur incrédulité obstinée. Mais nous, pour notre instruction propre, examinons et la force probante du témoignage de Jean et l'injustice des Juifs à le repousser. Car enfin quel plus haut témoignage que celui de Jean ? Sa sainteté est éminente ; son détachement de tout garantit son plein désintéressement : nul intérêt personnel ne guide celui qui a renoncé à tout ; son énergie est à l'égal de son absolue loyauté ; et jamais sa parole ne put être même soupçonnée de faiblesse ou de servilisme. Par-dessus tout l'auréole du surnaturel le couronne, le miracle le prend au berceau, l'accompagne au désert, s'épanouit pleinement dans sa carrière apostolique, il vit en saint et meurt en martyr. Quand un tel homme affirme, son affirmation fait loi pour tout esprit droit et sincère. Combien plus devait-elle faire loi pour ces Juifs qui l'avaient admiré, cru, suivi, reçu son baptême et accepté sa pénitence ? Jérusalem pouvait-elle renier ses envoyés et rejeter sur eux son incroyance ? Le Sanhédrin lui-même les avait choisis, et parmi les plus considérables. Nuls mieux qu'eux ne pouvaient saisir la portée du témoignage de Jean ni plus fidèlement en rendre compte. Rien donc ne leur manquait pour assurer leur foi au Christ et si leur incrédulité les perd ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

II. — *Le jour suivant Jean aperçut Jésus qui*

*venait vers lui : voici l'Agneau de Dieu, s'écria-t-il, voici celui qui porte les péchés du monde*¹.

C'est beaucoup assurément de connaître et de confesser en Jésus-Christ la nature divine ; mais le mystère de notre Rédemption se dissout et se perd si nous ne voyons en Lui qu'un Dieu sans y voir l'homme, la victime, la caution, *Celui qui porte sur lui les péchés du monde*², qui les fait siens, les expie dans sa Chair passible, et, prenant nos crimes, nous donne en échange la sainteté.

Mais que le monde le sache bien, s'il porte les péchés du monde, il est lui-même la sainteté infinie. Il prend la ressemblance, le vêtement, la livrée du pécheur, mais sous cette livrée il garde son immaculée innocence, « segregatus a peccatoribus ». S'il est venu au baptême de Jean ce n'est pour se laver d'aucune faute, à Dieu ne plaise ! C'est pour donner à son Précurseur l'occasion de le manifester aux foules qui accourent sur les rives du Jourdain. Aussi est-ce sans fin, sans relâche, que Jean le désigne : *Ecce, le voici !* ne cesse-t-il de dire. *Voici l'Agneau de Dieu.* Appellation deux fois touchante, d'abord parce qu'elle peint toute la carrière d'immolation silencieuse de l'Homme-Dieu ; puis parce qu'elle rappelle la fameuse prophétie d'Isaïe : « Il a en toute réalité porté nos infirmités, il a porté nos douleurs, il a été blessé à cause de nos crimes, il a été broyé pour nos prévarications ; comme l'Agneau il sera mené à la mort ; comme l'agneau muet devant celui qui le tond il n'ouvrira pas la bouche. Il a porté les péchés de beaucoup ; il a demandé grâce pour les pécheurs ». On se

¹ Joan., I, 35.

² Joan., I, 36.

figure l'effet que dut produire le mot de Jean à ces Juifs si familiarisés avec leurs Écritures. Ils rapprochaient d'autres passages du même Prophète, où à côté de la douceur de l'Agneau, le Messie devait être « le Lion de Juda » ; à côté de son humilité apparaissait sa splendeur divine ; homme tout ensemble et Dieu, « le Dieu fort, l'Ange du Grand Conseil ».

Le Précurseur parlait comme le Prophète, et, après une énergie progressive dans ses appellations, était arrivé à la grande parole : *Je témoigne qu'il est le Fils de Dieu*¹. Et sur quoi se reposait ce solennel témoignage ? Sur un double miracle, sur une double lumière venue miraculeusement du ciel : l'une intime, l'autre éclatant au dehors. Vivant au désert depuis sa tendre enfance, Jean n'avait jamais vu Jésus. Sans doute il savait sa naissance, il connaissait le grand mystère de son Incarnation, mais de vue il ne le connaissait pas. C'est une première lumière céleste qui le lui fit distinguer dans la foule, alors que Jésus lui demanda le baptême et qu'il se refusa d'abord à le lui conférer. Quoi ! *c'est moi qui dois être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi !* Quant à la seconde illumination, alors que les Cieux s'ouvrirent sur Jésus baptisé et en prières, nous en avons vu la magnificence. Lorsque l'Esprit-Saint descendit, quand la voix du Père se fit entendre, Jean reconnut pleinement la divinité cachée sous les humbles dehors de l'homme. *Je ne le connaissais pas, quand Dieu me donna l'ordre de prêcher et de baptiser au Jourdain avec la mission spéciale de faire connaître à tous le Rédempteur. C'est pour qu'il soit manifeste en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.*

¹ Joan., I, 29-34.

Quant au grand miracle qui emporta toute certitude, Jean rendit ce témoignage : *« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur Lui. Je ne le connaissais point, mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : « L'homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Or je l'ai vu et je témoigne qu'il est le FILS DE DIEU »*.

LES PREMIERS APOTRES

Si nous ne connaissons la profonde misère de notre nature déchue, son insensibilité grossière, sa paresse pour le bien, ses reculs devant le devoir, l'incroyable facilité avec laquelle les impressions les plus vives s'effacent, nous pourrions nous étonner à la fois et de l'insistance du Saint Précurseur à montrer dans Jésus le Messie, et du peu de fruit que produisent ses prédications. Si les semailles, la naissance du grain, l'épanouissement dernier de l'épi subissent des attentes et passent par des péripéties douloureuses avant de récompenser les efforts du laboureur : bien plus encore la divine semence et l'éclosion des fruits surnaturels mettent la patience et le courage des hommes de Dieu à de terribles épreuves. Que de fois Jean s'est efforcé d'amener la foule à Jésus-Christ ! Et ce n'est qu'après bien des jours que deux pauvres Galiléens se détachent de la foule pour suivre le Sauveur...

Et à quel moment précis, à la suite de quelle parole de Jean-Baptiste ces deux pêcheurs de Galilée s'atta-

¹ Joan., I, 31-34.